



MEUVIEME ANNEE, - N- 126

DE ROUBAIX-TOURCOING
Journal Socialiste Quotidien REDACTION of ADMINISTRATION :

ROBBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONOES

ensences sent reques directament on Bureau de Su et dans teutes les ayeness de publicité RCUBALX, 106, rue Baint-Jean, 166, RCUBAEX

LA GRÈVE DE LA GORGUE-ESTAIRES. Une Réunion de concillation.
 Le calme des grévistes.
 Les pourparlers continueront jeudi.

L'Avant-Garde, de Roanne, nous appor-te le compte-rendu d'une conférence que notre ami Briand, député de la Loire, a donnée samedi au théâtre de cette ville. Si nous nous arrêtons, ici, à cette ma-nilestation oratoire, c'est parce que les dures vérités que Briand a fait entendre aux travailleurs roannais, intéressent aus-si les ouvriers de notre région, — et da-vantage peut-être encore, car, dans la Loire, l'unité socialiste est à peu près faite, tandis que chez nous, on en est, hélas ! à la rêver toujours...

Briand a soutenu et développé cette thèse, nous dit l'Avant-Garde, que les révolutions politiques qui se sont produites, dans le passé, ont pu être le résultat de l'effort persévérant de minorités conscientes et résolues, mais que la Révolution de deinain qui doit résoudre le problème des rapports de vous les êtres humains avec les facteurs de la production et avec la propriété ne peut être accomplie par une minorité quelque ardente et bien intentionnée soit-elle.

Il faut donc, dès à présent, organiser non seulement les cadres de la société de demain, mais aussi préparer l'organisation économique future en s'aidant de lous les éléments d'action, d'êtudes et de recherches dont on dispose, sous le régime actuel.

Nous disposons d'un outil merveilleux pour ce but, c'est le Syndicat où s'élaborent les formes complètes de la production.

Malheureusement, les ouvriers n'ont

Malheureusement, les ouvriers

Malheureusement, les ouvriers n'ont pas tous compris, après vingt ans de propagande et d'efforts des militants socialistes tout le parti qu'ils pouvaient tirer de la loi du 21 mars 1884.

N'en est-il pas beaucoup au contraire qui se sont insurgés, lorsque Millerand, avec cette vision si nette qu'il a des lois de l'évolution, a proposé de syndicat obligatoire, base nécessaire de l'arbitrage obligatoire?

Mais sans ranneler ce sauvante de lut-

obligatoire?
Mais sans rappeler ce souvenir de luttes récentes, Briand a reproché amèrement aux travailleurs de toutes les catégories qui fuient le syndicat, d'eubhier leur devoir, de trahir leur propre cause, de commettre une véritable lâcheté.
Pour aussi cruelles qu'elles soient ces vérités sont évidentes.

Pour aussi cruelles qu'elles soient ces vérités sont évidentes.

Cependant, en effet, que les partis de conservation sociale multiplient leurs ténébreux efforts pour attirer, en de louches organisations entretenues par le patrona des inconscients ou des aigrefins, le véritable syndicat, celui qui a été constitué dans un but de défense ouvrière et d'émancipation sociale est de plus en plus délaissé.

Ouve, lies les estatistiques et minutiente.

délaissé.

Qu'on lise les statistiques si minutieuses de l' « Office du Travail » et l'on constatera douloureusement combien est infime le contingent syndical ouvrier, comparé au nombre des salariés l'Aussi Briand a-t-il eu raison de dire que « si demain la Révolution s'accomplissait, le Prolétariat ne pourrait bénéficier de sa victoire, car il serait incapable de conserver le pouvoir. » de conserver le pouvoir. »

Mais cetté indifférence croissante des

Mais cetté indifférence croissante des travailleurs pour le Syndicat n'est pas le seul défaut qu'il faille réprimer énergiquement dans la masse ouvrière.

Il faut démontrer aussi à cette masse que la question sociale n'est pas seulement une question de ventre. Elle a, au contraire, ses origines dans une morale élevée, inspirée du grand principe de la solidarité.

comme eux, sont des humbles et des dés

La propagande et l'action socialiste ne doivent donc pas avoir exclusivement pour objet, la solution des problèmes matériels mais aussi l'« affinement »,

raissaient devant la nécessité de faire front à l'ennemi commun.

Pourquoi tant tarder à revenir à cette tactique, à la fois si pratique et si fortifiante?

Avec Briand, nous disons, « pas d'exclusions de personnes », — puisque ceux que l'on exclue reviennent tôt ou tard au sein du parti, témoins Vaillant. Brousse, Allemane, Rouanet et d'autres encore, — « pas d'exclusions de personnes », mais la collaboration franche et loyale de tous les socialistes i

Nous remercions l'Avant-Garde de nous

Nous remercions l'Avant-Garde de nous avoir fourni l'occasion d'unir notre voix à celle de Briand.

Les vérités que le député de la Loire, a dites à Roanne, pour si désagréables qu'elles soient à entendre, doivent être répandues et nous aurions voulu nous y employer avec plus d'éloquence car il n'est que temps de dénoncer au prolétariat ses propres défauts et de l'adjurer de s'en guérir s'il ne veut pas faiblir à la mission historique qui lui est échue.

LA POLITIQUE

LA SITUATION MINISTERIELLE

Profitant des vacances parlementaires, les journaux conservateurs et nationalistés é-vertuent à représenter chaque jour la situation du Ministère Combes comme désespérée.

Après l'histoire du « million des Chartreux » qui a eu tout juste le succès d'un haussement d'épaules, auprès des gens sensés, ils ont lancé la nouvelle d'un désaccord profond entre le Président de la République et le Président du Conseil ; enfin, comme ceci ne prenait pas plus que cela, ils fait fait sifter par quelques gommeux à leur dévotion, M. Combes, sur ce même champ de courses de Longchamps où l'un des leurs, il n'y à pas bien longtemps où l'un des leurs, il n'y à pas bien longtemps frappait de coups de canne le respectable M. Loubet.

Cette succession de mensonges, ces attaques virulentes contre le Président du Conseil des Ministres et les flagorneries dont on accable le Président de la République qui n'en peut miss... exercent-elles une action quelconque sur l'opinion publique?

Nous avons voulu le savoir et le hasard nous ayant mis en rapports avec une personne en mesure d'être très bien renseignée, nous avons demandé son sentiment à cette personne. Voici, très exactement rapporté, le langage qui nous a été tenu :

demandé son sentiment à cette personne. Voici, très exactement rapporté, le langage qui nous a été tenu:

— Le scandale du million? Mais c'est un chantage clérical raté. Remarquez donc que la presse dite bien pensante se tait maintenant, après avoir d'abord jeté feu et flammes. Elle abandonne M. Besson à son triste sort et dans quelques jours, ce « voyant » n'existera même plus à l'état de répugnant souvenir.

— Et de la solidité du Ministère, qu'en pensez-vous?

— Je crois fermement à la durée du cabinet de M. Combes et cela pour plusieurs raisons. La principale est que du Marais à la Montagne, tout le monde est d'accord pour l'application stricte de la loi des Associations. L'attitude prise par les évêques, contre la loi, a indigné les plus timorés. On fera donc crédit à M. Combes pour remplir cette partie essentielle de son programme.

— Mais ne pensez-vous pas que dans la majorité, il ne se rencontre des ambitieux qui assumeraient les responsabilités que prend en ce moment M. Combes?

— Détrompez-vous. Le courage civique ne marche pas avec l'avidité du pouvoir. Si impatients que d'aucuns soient de conquégir un maroquin, la perspective des difficultés qu'ils auraient en recueillant, en ce moment, la succession de M. Combes suffit pour « geler » leur ardeur, comme vous dites dans le Nord. D'autre part, la popularité du Président du Conseil set réelle et profonde dans le pays.

pour objet, la solution des problèmes malériels, mais aussi l' « affinement », — si nous pouvons dire, — du sens moral du peuple.

On ne verrait plus alors, si vite abandonnés à leur malheureux sort, ceux des nôtres qui, dans la lutte quotidienne contre toutes les oppressions, tombent victimes des vengeances patronales.

Nous rivaliserion de bonté et nous montrerions ainsi à ceux qui nous reprochent la sécheresse de nos formules, la duneté de notre cœur, que le Socialisme représente bien, comme l'a surtout proclamé Benoist Malon, un stade supérieur de civilisation, une société plus harmonique et plus fraternelle.

Mais la conférence de Briand, — ou phitobseon réquisitoire, — aurtit été ne complet si après avoir secouté l'apathie des uns et l'égoisme des autres, il n'avait fait aussi la critique vigoureuse du spec-

Gouvernement à associer à la proposition de Presenta sur la Separation des Egisses de de Presenta sur la Separation des Egisses de de Presenta sur la Separation de la Gourne de la fuel de la función de la control de la control

PROCEDÉS DE MOINES

Sartène. — Un Libre-Peniseur traqué. En prisen. — Le meine triomphe. — On demande l'avis du Cou-vernement.

La « Raison » nous apprend que le jour du Vendredi-Saint » a été le théâtre d'un incident

Voici les faits:

— Il est d'usage à Sartène, de faire ce jour,
une procession de huit heures à onze heu-

Voici les faits:

— Il est d'usage à Sartène, de faire ce jourlà, une procession de huit heures à onze heures du soir.

Un homme habillé de rouge, trainant une
lourde chaîne attachée aux pieds, porte un
grand Christ sur ses épaules, pendant que
d'autres, habillés de noir, accompagnés de
toute la prêtraille, chantent des airs funèbres.
Ce cortège macabre fait le tour de la ville
et, vers dix heures, le moine prononce un sermos sur la place publique.

Cette année, le capucin fut plus violent que
jemais ; après avoir attaqué le Gouvernement,
en présence de tout les fonctionnaires de la
ville, il invita l'assistance, composée de plus de
mille personnes, à crier : « Vive Jésus ! *
Un seu des assistants, M Gianetti, tapissier, refusa de pousser ce cri. Aussitôt, une
bande de calotins se rua sur le brave homme.
Ils se préparaient à le pendre, lorsque retentit une détonation.

Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Gia-

tit une détonation. Pris de peur, les dévots lâchèrent M. Gia-netti qui se réfugia dans un café voisin. Était-ce M. Gianetti qui avait tiré en l'air pour effrayer ses agresseurs, ou bien est-ce

CHRONIQUE

TUEURS DE FEMMES

la bête qui tue.

Naurice Salgue, de Riobi, tua Catherine Fôndégonie après l'avoir séduite ; l'infâme Feldtmann étrangla sa propre file qui résistait à
ses odieux attentâts ; Nicolas Parang tua sa
jeune nièce l'agée de quinze ans après l'avoir
violée ; le sous-lieutenant Fleury égorgea sa
maîtresse dans un accès de folie érotique. Citons encore l'effroyable Vacher et ce Vodable
dont le crime rappelle celui de Sténio, car il
coupa la tête de sa victime et la déposa dans
un chalet de nécessité du boulevard Henri-IV,
à Paris.

dont le crime rappelle celui de Stenio, car il coupa la tête de sa victime et la déposa dans un chalet de nécessité du boulevard Henri-IV, à Paris.

Pour tous ces criminels, la justice est inclémente : elle l'est aussi pour ceux qui commettent d'horribles mutilations sur le cadavre de leurs victimes. Il semble qu'il y ait vraiment des de leurs victimes. Il semble qu'il y ait vraiment des de leurs victimes. Il semble qu'il y ait vraiment des de leurs victimes. Il semble qu'il y ait vraiment des de leurs victimes. Il semble qu'il y ait vraiment des de leurs victimes. Il semble qu'il y ait vraiment des de leurs victimes. Il semble qu'il y ait vraiment une revue une étude documentée sur le dépendage criminel ; les cas en sont assez nombreux pour permettre une observation méthodique. On distingue, parai-il, à des signes assez surs, l'intention du criminel, qui peut être, outre la disparition de la trace du crime, une certaine joie sadique tour à farte du crime, une certaine joie sadique tour à fâtelo s, passera luimème, sprès Billoir, pour l'un des plus adroits amateurs de dissection criminelle.

Nous avons la série de moustres en soutane, qu'il ne sont prêtres que par le nom.

Le curé Mingrar fut condamné à mort pour l'assassinat de Marie Guérin, jeune femme mariee, dont il jeta dans l'Isère le cadavre dépecé.

Le curé Delacolonque fut envoyé au bagne pour expire le meurre d'une de ses pénitentes, Fanny Besson, qu'il avait rendue mère.

Le frère Léctade tua une jeune fille de quinze ans.

L'Angleterre eut le trop fameux Jack l'Even-

tes, Fanny Besson, qu'il avait rendue mère.

Le frère Léotade tua une jeune fille de quinze ans.

L'Angleterre eut le trop fameux Jack l'Eventreur, mais Paris eut aussi un maître tueur de femmes dans la personne d'un certain Philipp qui, en douze minutea, égorgeait une femme qu'il venait de rencontrer, faisait disparaître toutes traces de sang et partait en toute quiétude après avoir dérobé l'argent et les bijoux de sa victime. Pendant trois ans, Philipp opéra impunément ; arrêté enfin, il fut reconnu coupable de onze assassinats, tous accomplis sur des femmes.

Citons encore le trop célèbre Ménesclou qui attira chez lui, le 15 août 1880, la petite Louise Deur, âgé de quatre ans, l'égorgea et en brûla les membres et le tronc, découpés en trenteneuf morceaux.

Sans chercher à étaler ici une macabre érudition, nous devons rappeler; pour donner une idée de la fréquence et de l'horreur de ces meurtres, les crimes de Prado, de Pranrimi, de Pel... Notons qu'un grand nombre le forfaits, comme celui de jia rue Botraris, schappent à toute répression.

Après ce regard jeté sur les fastes du crime, il est permis de juger de la variété et ne l'horreur des crimes accomplis sur des femmes. Lombroso voit des fous dans tous ces misfrables assassins, et peut-être la science toutepuissante démontrera-t-elle un jour rigoureusement la vérité de ses assertions ; mais aujourd'hui la société songe à perotéger coatre

ces terribles tueurs, et parfois même l'opinion publique s'indigne de la faiblesse de certains jurés, prompts à accorder à d'horribles mons-tres le bénéfice de l'égarement passionnel.

JEAN DELUSSE.

Epuration

Les journaux réactionnaires de Lyon nous annoncent que M. Horace Mariou, juge au tribunal civil, vient de demander sa mise à la retraite, ane voulant pas se prêter dans ses fonctions aux mesures iniques qui se préparent contre les biens des congrégations religieuses ».

C'est l'épuration qui commence, l'épuration qui se fait automatiquement et sans que le gouvernement ait pris la peine d'y participer.

tion du se tait automatiquement et sans que le gouvernement ait pris la peine d'y participer.

Il fellait donc cette épreuve pour reconnaître le loyalisme de tous ces magistrats pour qui la soumission aveugle à la calotte était le premier mot de le justice. Tant mieux si les esclaves de la congrégation que terrific la peur de l'enfer, prennent le parti d'abandonner d'eux-mêmes les postes dont lis se jugent indignes. Ce serait trop beau s'il ne restait plus dans la magistrature que les jésuites honteux, pour l'épuration générale à laquelle il faudrabien se décider.

Au reste, la présence de tels cléricaux sur des sièges de juges est un danger des plus graves pour les hous citoyens l'Oyez-vous les républicains livrés à des cagols qui sont jes complices de lours confesseurs? Voyez vous le prétoire une sorte de dépendance de la sacristie?

Que ceux que la République écœure désertent, quils n'autendent pas l'inevitable coup de balat. Comment peuvent-ils d'ail-leurs avoir assez peu d'amour-propre pour toucher de l'argent d'un gouvernement qu'ils exècrent et qu'ils trahissent tous les jours ?

LE FOND DE LA MER

pond affumativement.

Il a construit un appareit des plus simples et dont le coût est assez modique, au moyen duquel, d'après ses expériences, le lit de la mé, est éclaire d'une façon étonnante à tipe profondeur de deux cent quatre-vingidix pieds et sur une largeur de deux mètres. Le professeur ajoûte qu'en perfectionnant son instrument, on obtendra un pouvoir éclairant beaucoup plus grand.

Les poissons sauront désormais d'où leur vient la lumière et les pécheurs où se cachent les poissons.

Coffrés

Parce qu'une demi-douzaine de capucins rebelles sont aujourd'hui entermés, les feuilles cléricales gémissent et laucent i anathème contre leurs prétendus bourneaux. Elles ne peuvent admettre que ces va-nu-pieds soient comme de simples mulfaiteurs en prison. Il fallait s'y attendre, c'est le lapin qui a commencé! Ces moines poussent les populations à la violence : grâce à leurs excitations, un magistrat est à moitié assommé et il faudrait les laisser bénéficier de l'impunité, les pauvres chéris!

Lorsqu'une grève éclale, les calotins n'éprouvent pas la même pitié pour de malheureux travailleurs qu'on jette irop souvent en prison pour des fautes beaucoup moins graves.

prison pour des fautes beaucoup moins gra-ves.

Les capucins n'ont que ce qu'ils mériteut et il faut simplement s'éloiner qu'il n'y ait que six d'entre eux sous les verrous. Il au-rait fallu coffrer lous ceux qui se mettaient en rebellion contre la loi. On nous permettra donc de réserver notre commisération pour d'autres plus intéressants que ces parasites dangereux.

Cà et Là

Une communication intéresseute a été faife, à Brème, par M. Delbrück, président du congrés antiencompue, qui vient de se tenir dans cette vite. M. Delbrück à cité quelques chilfres caracteristiques des désastreuses consequences que produit en Allemagne la trop grande consommation de la bière. D'apres le président du congrésices une erreur de croire que l'on combattra l'aboutier de la bière aux boissons purement alcooliques. Sur 149 matades internés pour tvrognerie dans l'astie privé du docteur Delbrück, 41 sont alcoolisés par les spiritueux. Si par le Jim, et 26 cese d'altre plus de l'accident de

MEDECINE PRATIQUE

C'est à Philadelphie qu'il est ne. Un boulanger de cette ville a en effet, eu l'Espaie le foir sa pelle avec de l'eau ce mer. Le pain ainsi entenn a naturellement un gout de set prononce. Mais il est, diton, savoureux et les personnes dont l'estomae est devenu paresseux retrouvent à la manger un peu de leur ancien appetit.
Cast la mer chez soi.
Le pain à l'eau de mer traversera sana doute l'Atlantique.

devenu pareen apelit de la manger un peu de Cest la mer chez soi.
Le pain à l'eau de mer traversera sans doute l'Atlantique.

Le TRUST DE L'ACIER
Le trusi américain de l'acier pour sa première année d'exercice, a réslisé un bénéfice brut de 133 millions de follars et un bénéfice brut de 133 millions de dollars et un bénéfice de 3.755.857 dollars, soit 171 millions de francs.

Heureux actionnaires l.... Faut-il en lire autant des ouvriers ?

LE ROI D'ANGLETERBE à Paris

La Journée de Lundi

d'Elouird VII à Paris, des détaits circules fanciés:

M. LOUBET A L'AMBASADB

A 10 heures 1/2 du matin, l'escorte de citirassiers chargée d'accompagner le président de la République, de PÉlysée à l'ambassade d'Angleterie, veint prendre position bassade d'Angleterie, veint prendre position.

La rue du Faiboung-Saint-Honorte a 644 compèlement déggée dans teute sa longueur, depuis la rue Boissy-d'Angles jusqu'à la place Bauvau. Sur les trottoirs sont échelomnées les troupes d'infanterie qui, tout à l'heure, rendront les homeurs au roi et da président. Un peu avant onze heures, M. Combes et M. Deleassé pénètrent à l'Elysée. A onze heures précises, le calèche de gale qui doit entmener M. Loubet à l'ambassade, précédée du piqueur Troude, vient se places deyant le perron d'honneur.

MM. Loubet et Combarieu y prennent place. Le président est en habit et ne porte accune décoration apparente. Dans un second alradeu prennent place MM. Combes, Delcassé et le général Dubois.

Lorsque le coitège se met en marche, escaté par un peloton fe cuirassiers, les delarous sonnent « aux champs » et les musiqués militaires jouent la «Marseillaise».

Les rares personnes qui ont été admises sement au passagte du président. A 10 heures précises, le 85e régiment d'inanteria, musique en tête, arrive devant l'ambassade d'Angleterre. Il prend position se les textents de la président de la République arrive à la leure de la République arrive à leure de la leure de la République arrive à leure de la République arrive à la leure de la République arrive à leure de la République arrive à leure de la République arrive à leure de leure de la République arrive à leure de la République arrive à leure de leure de leures de leure

haie. Le président de la République arrivonne heures pirécises à l'ambassade et daumont pénétir dans la cour pendant e les tambours et les clairons battent et anent "aux champs" et que la foule acola le président aux cris de : « Vive Loubet.!

DEPART POUR LA GARE

DEPART POUR LA GARE

Quelques instants après, la daumont presidentielle sort de la gare.

Le roi Edouard, en tenue d'amirel anglais, a pris place au côlé du président. Son départ est salué par l'exécution de l'hymne anglais.

Le cortège royal, escorté par le régiment de cuirassiers, se dirige rapidement, par le faubourg Saint-Honoré à l'evenue Mariguy, le pont Alexandre III, vers la gare des Invalides.

Des troupes d'infanterie sont échelormées le long du parcours. Quand la daumont présidentielle pénêtre dans l'avenue Mariguy, on entend les premiers coups de canon tires des Invalides.

L'avenue des Champs-Elysées a été évacuée longtomps avant l'arrivée du cortège et le Rônd-Point est occupé par les dragons armés de la larce.

Au passage du président, l'étendard s'incline. Edouard VII le salue en portant la main droite à son chapeau.

Les Champs-Elysées sont noirs de monde. Sur certains points, des acclamations cathousiastes retentissent.

Le canon continue à gronder aux Invalides.

des.

Le spectacle, au moment où le cortese royal arrive à la gare, est grandiose. Les musiques militaires jouent de façon intermittente l'hymne angleis et la « Marseillaise ».

Le régiment de culrossiers se range à l'extrémité du pont Aloxadre. Ill pour attendre le relour du président.

LE DEPART DU ROI

aux champs », la nusique joue l'hymne anglais.

Le roi fait le salut militaire. Devant le wagon royal, le roi serre la main plusieure fois à M. Loubet, avec qui il s'entretient en souriant.

En prenant congé du président de la République, le roi d'Angleterre lui a déclaré, en des termes extrêmement affectiveux, qu' l'était enchanté de son séjour à Paris. Il a renouvelé à M. Loubet ses remerciements pour els belle réception qui lui a été faite et dont il conservera précieusement le souvenir.